

## ÉDUCATION

UN REPORTAGE DE  
SÉBASTIEN MÉNARD

sebastien.menard@journalmtl.com



PHOTO SÉBASTIEN MÉNARD

■ La chanteuse Lulu Hughes a accepté d'être la présidente d'honneur de ce programme. Elle a signé des autographes dans le gymnase de l'école, il y a quelques jours, au plus grand bonheur des élèves.

# Lutter contre le décrochage dès la fin du primaire

■ Une communauté se serre les coudes pour rendre l'école plus stimulante

**SAINT-LIBOIRE | Plus de sport, de musique et d'anglais. Une petite communauté de la Montérégie se serre les coudes pour lutter contre le décrochage... dès le primaire.**

« Dans la région, ici, le décrochage scolaire est très élevé. Il faut intervenir dès le 3<sup>e</sup> cycle du primaire », insiste Daniel St-Roch, un ex-prof d'éducation physique qui a élaboré un programme peu banal pour les élèves de l'école primaire Henri-Bachand de Saint-Liboire, près de Saint-Hyacinthe.

**Un environnement « plus bougeant »**

Les écoliers inscrits en 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années dans ce petit établissement public ont droit à deux heures additionnelles d'éducation physique par période de 10 jours. Ce temps leur permet d'utiliser les infrastructures du Centre Martin-Brodeur, un complexe multifonctionnel situé à Saint-Liboire. « C'est surtout pour les petits garçons, dit M. St-Roch. Ça leur fait du bien. »

Grâce à ce programme, dont la présidente d'honneur est la chanteuse Lulu Hughes, les élèves bénéficient d'une heure d'anglais et d'une heure de musique de plus toutes les deux semaines. « Chaque jour, il y a au moins une pé-

riode où ils sortent de la classe, soit pour aller faire du sport, soit pour aller au local d'anglais ou de musique, indique Daniel St-Roch. Ça fait un environnement plus bougeant. »

Pour bonifier ainsi l'horaire des élèves sans allonger les jours de classe, l'école a dû réduire le temps d'enseignement du français et des mathématiques. En revanche, elle permet aux enfants d'être encadrés simultanément par deux profs dans la même classe, et ce, à raison de quatre heures toutes les deux semaines. Elle a aussi doté les locaux de tableaux interactifs, une technologie coûteuse que l'on voit lentement apparaître dans les écoles du Québec.

« On enlève un peu de temps d'enseignement, mais on le récupère de cette façon-là, dit M. St-Roch. L'idée, c'est de répondre directement aux besoins de chaque élève en permettant à un des deux enseignants de faire de l'orthopédagogie. »

**91 500 \$ de la communauté**

Si la communauté de Saint-Liboire ne s'était pas serré les coudes, cet aspect du programme n'aurait pas été possible.



**DANIEL ST-ROCH**  
Initiateur

Et tout le reste aurait pu être compromis.

En effet, ce n'est pas la commission scolaire qui paie le salaire des profs embauchés pour effectuer ces heures d'enseignement individualisé, ce sont des « partenaires » communautaires qui ont fouillé dans leurs poches.

Au total, 91 500 \$ ont été injectés par la municipalité, les Loisirs de Saint-Liboire, la Caisse populaire Desjardins et deux entrepreneurs de l'endroit.

Daniel St-Roch espère maintenant que le projet durera longtemps. Déjà l'an dernier, 80 % des enfants avaient affirmé que ce programme avait « augmenté leur motivation ». « Ce qu'on veut, c'est emmener les enfants qui sont à risque dans des couloirs de réussite au secondaire, dit-il. Au lieu d'agrandir les écarts, on veut les réduire au maximum. »

Faut-il répéter ce genre d'initiatives ?

ÉCRIVEZ-NOUS : [opinions@journalmtl.com](mailto:opinions@journalmtl.com)

APPELEZ-NOUS : Mtl: 514 529-1177 Ext.: 1888 767-6161

LE DÉCROCHAGE

## Un fléau, selon Lulu Hughes

La chanteuse Lulu Hughes a accepté d'être la présidente d'honneur de ce programme. Elle a répondu à quelques questions du *Journal*.

**Q** Que pensez-vous du phénomène du décrochage scolaire, au Québec ?

**R** C'est épouvantable, c'est grave. J'habite beaucoup en Allemagne, car mon conjoint est Allemand, et ils ne sont tellement pas *mindés* à ça, c'est incroyable. (NDLR.: le *Journal* s'était rendu en Allemagne, l'an dernier, explorer les secrets de ce pays, où le décrochage est quasi inexistant au secondaire.)

**Q** Pourquoi avez-vous accepté de vous associer à ce projet ?

**R** Je crois en un projet comme ça. Je pense qu'on devrait faire ça partout au Québec. J'aurais tellement aimé ça qu'il y ait un tel programme quand j'étais jeune. Je faisais partie des enfants qui ont toujours aimé apprendre, mais ça m'aurait beaucoup aidé d'avoir un soutien comme ça à l'école.

**Q** En quoi ce projet peut-il avoir un impact positif, selon vous ?

**R** Je suis consciente qu'aujourd'hui, à cause de l'Internet et des technologies, les jeunes ont besoin d'être motivés. Tout est tellement facile que, lorsqu'ils arrivent à l'école, ils trouvent ça automatiquement trop dur. C'est important d'avoir des trucs qui les motivent.

## Ce qu'ils ont dit

« Au niveau régional, il y a un taux de décrochage élevé. Les enfants, on peut essayer de les raccrocher au secondaire, mais quand la voie est déjà croche, il faut essayer de les accrocher [au primaire]. Au Centre Martin-Brodeur, on cherchait un moyen de faire utiliser nos infrastructures durant le jour. On s'est joint à ce programme en partenariat avec l'école et on fait profiter les enfants de nos infrastructures. »

**- Luc Caouette, des Loisirs de Saint-Liboire, un partenaire du programme**



« C'est très emballant. Je souhaite que ça se poursuive à long terme et qu'on bonifie le programme d'année en année. Je veux que les enfants restent accrochés à l'école. Le décrochage, c'est pas vrai que ça se passe en 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années du secondaire. Ça part du primaire. Si nos élèves sont bien, je pense que c'est comme ça qu'on réussira à les garder à l'école. »

**- Joëlle Lanoie, directrice de l'école Henri-Bachand, un établissement accueillant 260 élèves**

